

QASR AL-TÛB : UN RIBAT DU SAHEL TUNISIEN

Cadre géographique et historique*

Faouzi Mahfoudh

PRÉSENTATION GÉNÉRALE¹.

La fouille menée sur le site médiéval de Qasr al-Tûb rentre dans le cadre d'un projet de coopération entre la Faculté des Lettres de La Manouba et l'Institut National du Patrimoine. Deux campagnes de fouille ont été programmées et exécutées sous la direction scientifique de feu Khaled Maoudoud, de l'Institut du Patrimoine et d'Ahmed Saadaoui et Faouzi Mahfoudh, de l'Université Tunis I. La première campagne, qui s'est déroulée au mois de décembre 1996, a connu la participation active de notre ami Fathi Bahri et avait permis d'initier une dizaine d'étudiants aux travaux de terrain : fouille stratigraphique, relevés, tri et reconnaissance de la céramique, etc...

Le choix de Qasr al-Tûb se justifie pour des raisons, qui scientifiques avant tout, prennent aussi en compte un certain nombre de considérations pratiques. Ce site est parmi les plus menacés et il fallait impérativement le sauver avant qu'il ne disparaisse définitivement.

Le Ribat de Qasr al-Tub se trouve de nos jours dans une zone fortement industrialisée, celle de Sousse sud et de Monastir. Il est occupé principalement par une population de condition assez modeste contrastant avec celle de Sousse nord. Cette population a profité de l'existence d'une carrière de pierre assez proche, c'est-à-dire des constructions anciennes, pour édifier des demeures,

*À la mémoire de mon ami Khaled Maoudoud dont le souvenir restera parmi nous à jamais.

⁽¹⁾ Ce travail, effectué au sein d'une équipe, est conçu comme une introduction à deux autres contributions : celle d'Ahmed Saadaoui qui traitera de la fouille et celle de Khaled Maoudoud qui devait s'occuper de l'architecture. Le destin en a voulu autrement.

quelques unes empiétant sur une partie du Ribat. Et des annexes de la Zawiya de Sidi Abdelhamid, en particulier des bassins à eau, ont été absorbées par la construction de demeures.

Au danger de l'urbanisme s'ajoute un problème d'environnement. La zone de Sidi Abdelhamid est utilisée par les usines, les habitants et les pouvoirs publics, en tant que décharge municipale de Sousse. La sebkha qui se développe - et qui n'existait pas il y a peu de temps² - rendait le terrain inapte à la construction. Aussi des quantités énormes de produits, rarement dégradables, sont-ils déversées quotidiennement de manière anarchique aux alentours de la Zawiya et de l'ancien fort.

Lors de notre arrivée sur les lieux, toute la butte archéologique était envahie par des immondes.

Il fallait donc sauver le monument, ainsi que la zone qui l'entoure, une zone qui est amenée avec la construction de la Foire de Sousse et la politique d'assainissement de ses environs immédiats à jouer un rôle important dans le développement de Sousse Sud.

La création d'un parc archéologique à cet endroit pourrait améliorer la situation des habitants et changer leur cadre de vie.

Sur le plan scientifique, le Ribat de Qasr al-Tûb s'inscrit dans un domaine qui a suscité, depuis quelques décades, un intérêt certain, encore accru surtout après les travaux récents sur ce thème³. Des théories anciennes ont été de nouveau reprises quant à la fonction et au rôle des ribats⁴. Ces études se sont surtout fondées sur les sources textuelles, du fait de la rareté des données archéologiques issues des fouilles. Les seuls dégagements qui ont été exécutés dans les ribats et qui nous sont partiellement connus sont ceux de Sousse et à moindre mesure ceux de Monastir⁵. D'autres forts ont été mis au jour sans que les résultats de ces recherches n'aient donné lieu à une publication. Les cas les plus typiques sont ceux de Lamta et du Ribat al-Sayda à Monastir.

(2) Voir infra la présentation du site.

(3) Djelloul (N.), *Les fortifications côtières ottomanes de la Régence de Tunis (XVI-XIXes)*, Zaghuan, 1995. Cette thèse réserve une grande place à l'époque médiévale, cf. aussi M'Rabet (R.) *al-Ribât wa mujtama' al-Murabitiû bi Ifriqiya ilâ nihayat al-qarn al-Thâlith* (Le ribat et la société des murabî-tun en Ifriqiya jusqu'au milieu du IIIes), Certificat d'aptitude à la Recherche, Tunis, 1988.

(4) Sur le Ribat cf. Marçais, art. "Ribat", *EII*, T.III, 1936, p. 1230-1233 ; du même auteur, "Notes sur les ribats en Berbérie", *Mélanges d'histoire et d'archéologie*, Paris, 1952 ; du même aussi, "Les Ribats de Sousse et de Monastir d'après A. Lézine", *C.T.*, 1956, p. 127-135 ; Zbiss, "Le ribat institution militaro-religieuse des côtes africaines", *CRAI*, 1954, p. 143-145 ; Lézine, *Le ribat de Sousse suivi des notes sur le Ribat de Monastir*, Tunis, 1956 (c'est l'ouvrage fondamental) ; du même auteur "Deux ribats du Sahel Tuisien", *CT*, 1956 ; H. Terrasse, art. "Hisn", *EI2*, T.III, 1971, p. 515-518 ; Une récente note sur le Ribat de Monastir est aussi intéressante et a été écrite par Riyâd M'rabet, *Al-Hayat al-Thaqâfiya*, Mai, 1997, p. 25-32.

(5) Lézine, *Le Ribat de Sousse...*, Tunis, 1956. Le travail d'Ibrahim Chabbouh sur la question reste inaccessible. Cependant une note intéressante sur l'origine du minaret circulaire a été publiée, dans la revue *Africa*. III, 1969-1970, p. 1-15 "Hawla manârati qasr al-Munastîr wa usuluha al-mî'mâriya".

Les fouilles des Ribats, ainsi que de manière générale celles de sites médiévaux musulmans sont très rares en Tunisie, or leur multiplication sur de fondements scientifiques est le seul moyen de résoudre à la fois des problèmes historiques et archéologiques. Nous pensons ici en particulier, à la céramique, dont l'étude doit profiter d'une série de prélèvements stratigraphiques pour mettre fin aux problèmes de datation auxquels nous sommes actuellement confrontés. Ces séries permettront par la suite de dresser des répertoires de formes à l'instar de ce qui a été fait pour la Sigillée africaine ou pour la céramique à vernis noir.

Parallèlement, nous avons pu noter que Qasr al-Tûb est ignoré par les études récentes, puisqu'il est considéré comme un monument totalement disparu⁶, alors même qu'il est l'un des ribats ifriqiyens les plus mentionnés par les textes arabes. Les sources sont en effet à son sujet assez loquaces et l'examen de la documentation littéraire confrontée aux données de l'archéologie nous a ainsi paru digne d'intérêt. L'ensemble de ces considérations expliquent le choix du site de Qasr al-Tûb.

PREMIERE PARTIE : LE MILIEU NATUREL ^{**}

I-LA SITUATION

Le secteur de Sidi Abdelhamid -dans lequel se trouve Qasr al Tûb- appartient, avec le promontoire de Skanes, à la partie sud du Golfe d'Hammamet (*Jawn al-madfûn*) des sources arabes. Il s'inscrit dans une petite unité géographique circonscrite par des "frontières" naturelles ce qui permet de l'individualiser. Au nord-ouest la limite est marquée par un petit cours d'eau : oued el Hallouf ; au sud-est, l'oued Hamdoun, caractérisé par l'importance de son embouchure, marque le passage à la zone de Skanes ; au sud-ouest, la Sebkha de Sousse constitue la frontière avec le village de Sahline.

Sidi Abdelhamid est à⁷ :

- 4 km. de la Casabah de Sousse
- 6,5 km. du village de Sahline
- 5,250 km. de la Ksiba de Sousse.
- 11 km. de Skanes
- 15 km. de Monastir.

⁽⁶⁾ L'*Atlas Archéologique* ne mentionne pas des ruines sur l'emplacement du Ribat, seule la Zawiya est indiquée. Mourad Rammah dans sa thèse sur *Sousse des origines jusqu'à la conquête almohade*, Tunis, 1981, p. 126 (inédiée : en arabe), considère que le fort n'existe plus.

** Je tiens particulièrement à exprimer toute ma reconnaissance et ma gratitude à mon ami le Professeur Ameer Oueslati (géographe-géomorphologue) qui m'a aidé dans l'élaboration de cette présentation géographique. Ses conseils et ses orientations m'ont été très utiles. Qu'il trouve ici l'expression de ma profonde sympathie.

Pour la réalisation de cette note nous nous sommes basés sur la carte topographique 1/50000 ; sur Despois (J), *La Tunisie : Sahel et Basse Steppe*, Paris, 1955 ; ainsi que Oueslati Ameer, *Les côtes de la Tunisie : Géomorphologie et Environnement*, Tunis, 1993.

⁽⁷⁾ Il s'agit des distances prises à vol d'oiseau ce qui donne une idée plus précise sur la valeur de la signalisation à distance à l'époque médiévale.

Ainsi de par sa situation, cet endroit joue un rôle très important dans le contrôle de la partie sud du Golfe d'Hammamet. Il constitue un relais stratégique entre le littoral et les principaux centres du continent, en particulier: Sahline, Moknine, Matmar, Ksiba. Sa position lui permet d'observer les mouvements de bateaux dans le port de Sousse et en particulier au niveau de la passe sud. Son mouillage assez large et bien abrité des vents, ne cesse d'être fréquenté par les petits pêcheurs familiaux du lieu.

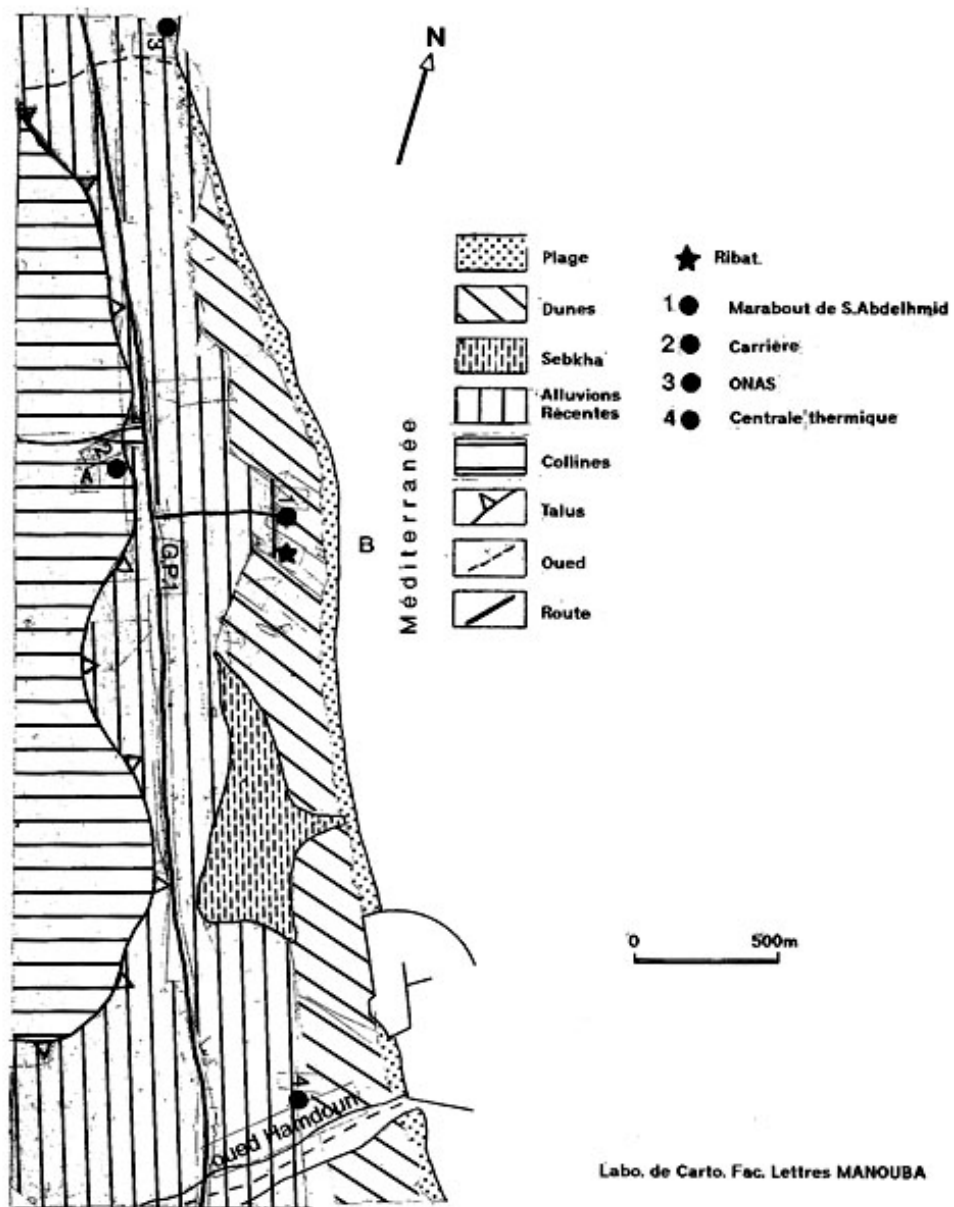


Fig. 1 : Qar al-Tûb et son milieu naturel

II- LE SITE.

L'endroit où se dresse le Ribat, ainsi que la Zawiya qui porte le nom de Sidi Abdelhamid, se présente sous la forme d'une petite protubérance avancée dans la mer, ce qui lui confère une possibilité d'observation assez importante dans une côte marquée par son retrait et sa forme concave (*la dakhla*).

Dans l'ensemble, le territoire de Sidi Abdelhamid est assez plat. L'altitude moyenne de la région est de l'ordre de 5 m. dans les parties les plus proches de la mer, et 20 m. dans l'arrière pays immédiat. Ameer Oueslati distingue deux domaines dans la topographie de la région : une plaine du côté de la mer et un domaine de collines du côté interne. Le contact entre ces deux unités est matérialisé par un talus au pied duquel passe la route GP1. Ce talus n'a que 10 à 15 m. de commandement ; pourtant il est bien visible dans le paysage, surtout là où les constructions ne l'ont pas envahi.

L'examen détaillé du site fait ressortir plusieurs petites unités naturelles. Aussi un survol depuis le rivage jusqu'au domaine des collines, passant par le Ribat, permet-il de reconnaître (voir figures 2 et 3) :

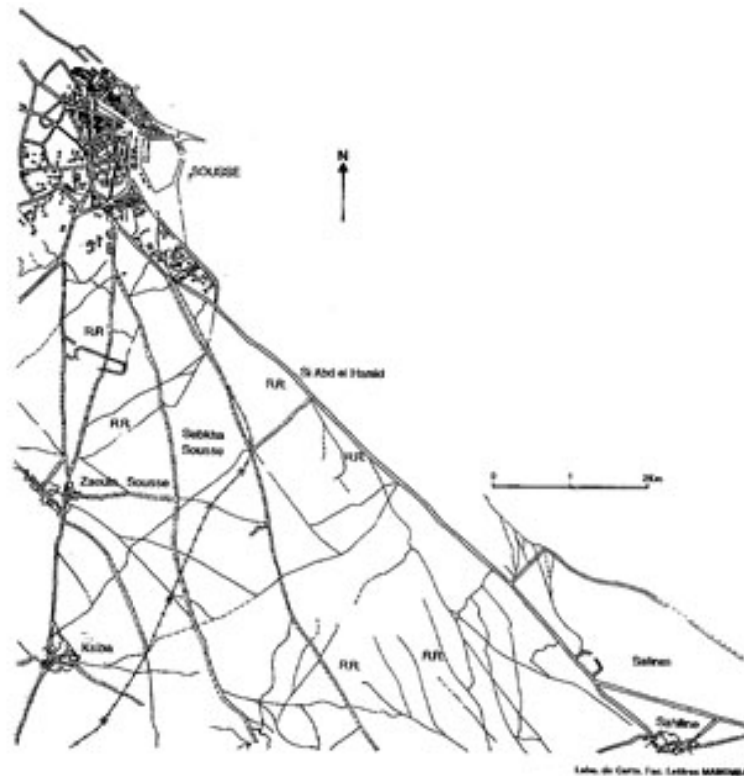


Fig. 2 : La région de Sousse

1- une plage sableuse large de quelques dizaines de mètres faites d'un sable fin. Sa partie interne forme une crête de hauteur pluridécimétrique à métrique résultant de la coalescence de petites nebkas.

2- une zone caractérisée par une topographie légèrement bosselée. Elle correspond en réalité à un petit champ de dunes dont les plus importantes forment de légers dos de terrain et correspondent à des nebkas buissonnantes. Les constructions, ont très souvent été implantées sur de telles dunes.

Les parties moins hautes sont colonisées par une végétation halophile. Celles encore plus basses correspondent à des sebkhas au sol presque constamment humide et envahies par les eaux plusieurs mois de suite surtout à l'occasion des années pluvieuses et des tempêtes marines.

Le ribat est construit sur l'une de ces dunes, juste en arrière d'un terrain très bas et souvent gorgé d'eau.

3- Une zone basse à topographie régulière occupée par de petites propriétés gricoles, de plus en plus envahie par les constructions surtout au contact de la GP1. C'est une petite plaine alluviale faite de matériaux fins, essentiellement sablo-limoneux à sablo-argileux, apportés par les eaux de ruissellement qui descendent du talus qui marque le passage vers le domaine des collines. La partie supérieure de ces alluvions date de l'époque historique puisqu'elle remanie des tessons de poterie tournée, sans doute antique.

4- Un talus à pente assez forte couvert par des colluvions datant vraisemblablement du Quaternaire supérieur.

5- Des collines dont les altitudes ne dépassent généralement pas une trentaine de mètres dans leur marge externe. Une carrière visible au bord de la GP1 à la sortie de la route de Sidi Abdelhamid, et qui a éventré un site romain et musulman, offre une coupe permettant d'examiner leur ossature. On voit alors que celle-ci correspond essentiellement aux sables à lentilles d'argile du Miopliocène. Au sommet existe une épaisse croûte calcaire qui doit dater du Quaternaire moyen ou ancien.

Ainsi l'on constate que plusieurs raisons sont à l'origine du choix du site :

- La position stratégique.
- L'altitude relativement importante dans un relief plat (les dunes).
- L'arrière plan arable (la petite plaine alluviale).
- Les impératifs et les contraintes morphologiques. En effet, à l'Est de Sidi Abdelhamid s'étend un bras de terre coincé entre la mer et la Sebkha de Sahline, qui occupe toute la Dekhla (crique). Or, ce terrain ne peut être retenu pour l'implantation d'une fortification pour deux raisons au moins. Il n'offre pas la possibilité de retraite en cas de danger; et il est facilement inondable lors des crues.

Sur le plan climatique et pédologique le site de Sidi Abdelhamid ne diffère pas beaucoup de celui de Sousse. Il bénéficie, comme lui, d'une température assez modérée : la moyenne de janvier, le mois le plus froid, est 11,2°; celle de juillet est de 25,7°. La quantité de pluies moyenne est de 334 mm/ an.

Les sols sont sablo-argileux. Or ce type de sol et l'obstacle que forme le cordon littoral actuel, surtout les nebkas, ne favorisent pas toujours des écoulements exoreiques. Le sillon topographique qui s'interpose entre ce cordon et le domaine des collines a plutôt favorisé l'endoréisme et l'extension des sebkhas. Seuls les cours d'eau les plus grands (Oued Hamdoun) ont réussi à se jeter dans la mer.

La zone était au début du XX^e, auparavant au XIX^es et sans doute déjà au cours du moyen âge, occupée par des jardins. Sur la carte topographique, on peut mesurer l'étendue de l'olivette qui appartenait à ce qu'on désignait alors par Hr. Soussa. Un grand nombre de puits parsèment les champs.

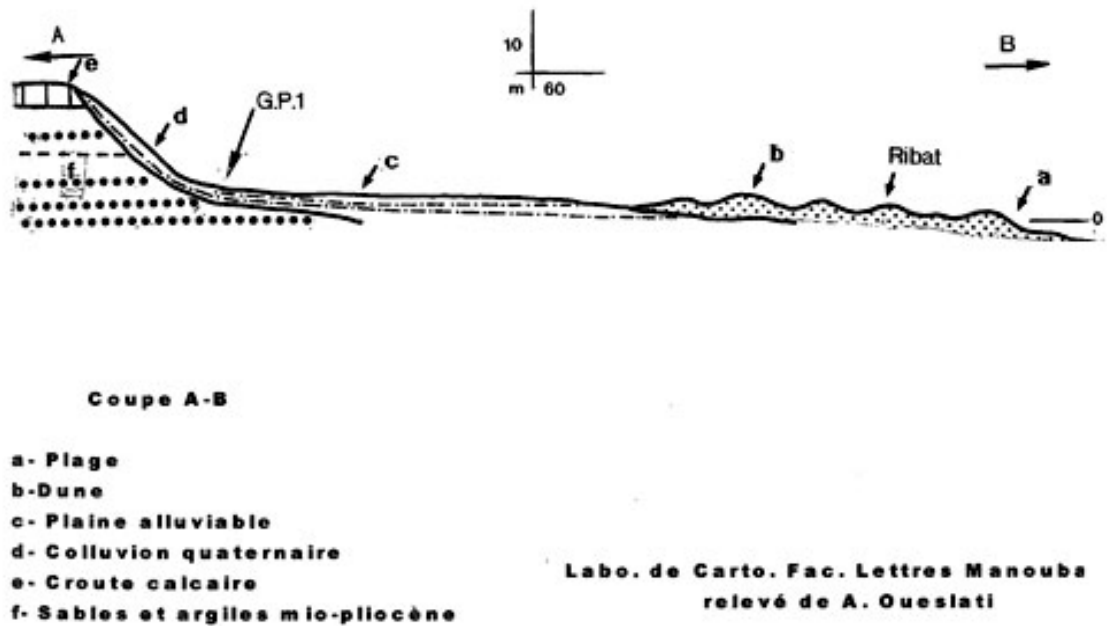


Fig. 3 : Aspect morphologique de la zone de Sidi Abdelhamid

A reprendre les textes des géographes et des voyageurs du XIX^es, l'on constate que le plus illustre d'entre eux, Guérin, avait noté la présence des jardins aux alentours du marabout. Il écrivait : "À une heure dix minutes de Sousse, nous laissons à notre droite la zaouia de Sidi bou Hamid. Quelques jardins environnent la Koumba ou coupole blanche sous laquelle reposent les restes du Santon. À deux heures nous franchissons l'oued Hamdoun. À son embouchure dans la mer, des dunes de sable ont recouvert son lit, et c'est là que nos chevaux le traversent à pied sec"⁸. Cette situation, aujourd'hui révolue, a marqué le paysage agraire. Les limites des propriétés, généralement des levées

⁽⁸⁾ Guérin, *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis*, Paris, 1862, I, p. 119.

de terre, sont encore visibles sur le terrain. L'on peut voir aussi les anciens arbres desséchés par augmentation de salinité des sols, ainsi que les anciens puits d'irrigation. Cette transformation radicale des lieux est due, selon les habitants, aux inondations de l'année 1969. Elle résulterait aussi, à notre avis, des aménagements hydrauliques qui n'ont pas pris en considération le sens de l'écoulement naturel des eaux et les rejets effectués par la centrale électrique. A cette responsabilité humaine il faudrait sans doute ajouter une tendance naturelle qui consiste en l'élévation du niveau de la mer, et son avancée vers le continent.

DEUXIEME PARTIE : QASR AL-TUB DANS LES SOURCES : LE CADRE HISTORIQUE

I- CRITIQUE DES SOURCES

Qasr al-Tûb est presque ignoré par les chroniques historiques. On ne lui trouve aucune trace dans les livres qui ont raconté l'histoire de l'Ifriqiya du début de la conquête arabe jusqu'au XIV^es. Ni Khalifa Ibn al-Khayyat⁹ (m. 240/854), ni Ibn Abd al-Hakam¹⁰ (m. 257/870), ni Baladhuri¹¹ (279/892), ni Abu al-Arab¹² (m. 333/944), ni al-Raqiq¹³ (XI) ne le mentionnent. Seul Ibn Idhari¹⁴ le cite à quelques reprises, quand il parle du décès des gens célèbres qui l'ont occupé. Cela s'expliquerait peut être par le fait que ce ribat n'était pas associé aux grands événements qui ont touché l'Ifriqiya médiévale.

Ce même silence est observé également chez les géographes, ceux du IX^e (tel que Y'aqubi¹⁵), du X^e s (tels que Muqaddasi¹⁶ et Ibn Hawqal¹⁷), du XI^e (tel qu'al-Bakri¹⁸) ou même du XII^e siècle (tels que Idrisi¹⁹ et l'auteur anonyme de *l'Istibsar*²⁰). Pourtant ces ouvrages couvrent une longue période et une aire géographique assez large. Ils décrivent, avec une précision plus ou moins importante, les routes qui jalonnaient le pays, et en particulier la côte. Le silence sur le Qasr nous paraît d'autant plus étrange que celui-ci se trouvait sur la grand-route qui longeait la côte, "*al Jadda al uzma*", dont les stations ont été évoquées

(9) *Târîkh Khalîfa Ibn al-Khayât*, Najaf, 1967.

(10) *Futûh Misr wa al-Maghrib*, Le Caire, 1961.

(11) *Futûh al-Buldân*, Beyrouth, 1957.

(12) *Tabâqat Ulamâ' Ifriqiya wa Tûnis*, Tunis-Alger, 1985.

(13) *Târîkh ifriqiya wa al-Maghrib*, Tunis, 1968, rééd. à Beyrouth en 1990.

(14) *Al-bâyan al-Mughribi Akhbâri al-Andalus wa al-Maghrib*, rééd. Beyrouth, 1983.

(15) *Kitâb al-Buldân*, Leiden Brill,, 1967.

(16) *Ahsan al-taqâsîm fî maarifati al-Aqâlîm*, Leiden, 1906.

(17) *Surat al-ard*, Beyrouth, 1979.

(18) *al-masâlik wa al-mamâlik*, Tunis, 1992.

(19) *Nuzhat al-mushtâq*, Leiden Brill, 1864.

(20) *al-Istibâr fî ajaibi al-amsâr*, éd. Saad Zaghloul abd al-Hamid, Alexandrie, 1958.

avec un excellent détail par al-Bakrî et surtout par Idrîsî²¹. Ces deux auteurs se distinguent d'ailleurs par la foule des toponymes qu'ils fournissent, et la précision des descriptions des itinéraires côtiers.

Ce mutisme relatif des sources historiques et géographiques est, heureusement pour nous, rompu par les biographes, qui accordent un intérêt manifeste à notre site. Une mention particulière doit être faite à al-Mâlikî, auteur de *Riyâd al-Nufûs* et dans une moindre mesure, à al-Dabbagh, auteur de *Ma'alim al-Imân*.

1-Abû Bakr al-Mâlikî, auteur de l'ouvrage *Riyâd al-nufûs fî tabaqâti 'ulamâi al-Qayrawâni wa nussâkiha wa siarin min akhbârihim wa awsâfihim*²², est assez mal connu. L'on sait qu'il était vivant en 453/1061, date qu'il donne dans son ouvrage. Son œuvre contient 269 notices biographiques consacrées en une bonne partie aux saints et aux savants kairouanais malikites de l'Ifriqiya. Un intérêt particulier est accordé au mouvement ascétique, qui était en même temps un mouvement de défense de la côte, et dont les plus grandes figures résidaient justement dans les ribats. Ainsi al-Mâlikî offre des informations sur la vie quotidienne dans les ribats. Il n'est pas rare de trouver dans le *Riyad* des informations archéologiques qui peuvent orienter les recherches de terrain, d'où son importance dans cette note.

2-Dabbâgh (m.699/1300) auteur de *ma'alim al-Imân fî marifati ahl al-Qayrawân*²³. L'ouvrage a été complété et commenté par Ibn Nâjî (m. 839/1436). Il comporte à l'origine 347 biographies rédigées par al-Dabbâgh. Ibn Nâjî lui ajouta de son côté 43 autres et introduit un commentaire sur les renseignements fournis par son prédécesseur. Là aussi le dictionnaire se limite aux malikites et se réfère à al-Mâlikî ou à Tujîbî (m. en 441/1049-1050)²⁴ le plus souvent. Les *M^câlim* offrent des renseignements sur les ribats et leurs résidents, leurs modes de vie et leurs activités. Il complète d'une façon substantielle l'œuvre d'al-Mâlikî.

En plus de ces deux titres fondamentaux l'on peut ajouter un troisième celui des *Madârik* de Iyâd.

(21) L'on peut suivre cette route côtière dans le tronçon qui traverse la Sebkhâ al-Madfûn, dessert Ihriqliya, Chott Mariem et Sousse ; de là elle longe la côte en direction de Qasr al-Tub. Les traces de cette partie de la voie sont encore visibles, en particulier deux ponts non loin de Qasr al-Madfûn et un troisième qui longe la Sebkhâ de Halk el Menzel. L'équipement de la route est encore visible et l'on peut observer encore quelques citernes d'eau tout près de Hirla. Notons que cette route ancienne est signalée lors de la conquête de L'Ifriqiya par Ibn Abd al-Hakam, *Futûh Ifriqiya wa al-Andalus*, p. 64 et par la suite par Ya'qubi, *al-Buldân*, Leiden Brill, 1967, p. 346.

(22) L'ouvrage a fait l'objet d'une bonne édition critique de la part de B. Bakkouch et a été édité à Beyrouth en 1983 en trois tomes, la seconde édition de 1994 ne contient que deux tomes, (abréviation *Riyâd*).

(23) Publié en 4 volumes à Tunis : le T. I. en 1967, rééd. en 1993; T.II, 1972, T.III, 1978, T.IV, s.d.

(24) Sur cet écrivain : voir. Ch. Bouyahia, *La vie littéraire en Ifriqiya sous les Zirides*, Tunis, 1972, p.153 et ss.

- Le qadi Iyâd, auteur de l'ouvrage *tartîbi al-madârik wa taqribi al-masâlik lima'arifati a'lam madhabi Malik*.²⁵, est un marocain originaire de Ceuta, il est décédé en l'an 544/1149. Il a consacré, lui aussi, un ouvrage de biographies à des personnalités et des saints du malékisme. À la différence d'al-Mâlikî, Iyâd s'intéressa aux malikites à travers le monde musulman : au Hijaz, en Irak, au Shâm, au Yemen, en Egypte, au Maroc et en Andalus. Pour la partie ifriqienne, il puise ses informations dans al-Mâlikî.

Il est évident que les sources les plus utiles pour l'histoire des Ribats sont des dictionnaires de biographies, en particulier ceux des sunnites malikites. Ce ne sont point des sources historiques ou des chroniques. Leur objectif est de montrer, autant que cela était possible, l'importance et la piété des habitants des Ribats. Ainsi, il n'est pas rare que les auteurs sacrifient la réalité historique au profit de l'anecdote et des légendes. Les histoires sont assez souvent truffées d'éléments de fiction, et l'imaginaire et le réel ne sont pas faciles à démêler parfois. Les informations sur les ribats n'interviennent que d'une manière incidente, elles ne constituent pas l'objectif des ouvrages, pour se limiter le plus souvent à un petit renseignement où à une allusion fugitive. Ces ouvrages de Classes de Savants "*les Tabaqât*" ne peuvent ainsi remplacer les ouvrages historiques.

L'examen des sources biographiques nous révèle des incohérences. Ainsi, de la longue liste des habitants de Qasr al-Tûb d'al-Mâlikî et qui contient pas moins de quinze personnages, Iyâd ne retient aucun de ceux-ci. Ibn Nâjî, quant à lui, n'en évoque que trois²⁶.

La comparaison des listes fait ressortir des divergences de taille. Iyâd, par exemple, signale dans ses *Madarik* un seul habitant à Qasr al-Tûb : le dénommé Abu al-Sarrî Wâsil al-Jummî²⁷. Or, ce même personnage nous est présenté par Mâlikî et Ibn Nâjî comme habitant Qasr Jumma²⁸ (La Mahdiyya). Dans ce cas précis la *nisba* d'al-Jummi peut plaider en faveur d'al-Mâlikî, qui semble plus fiable et plus concordant. Son récit témoigne, en outre, d'une bonne connaissance du pays et les précisions qu'il apporte sont assez convaincantes. Iyâd, lui même, intitule son texte ainsi : "Wâsil al-Jummî de Qasr Jumma", ce qui contredit manifestement le rattachement du personnage à Qasr al-Tûb. Cette erreur met en évidence le danger que court l'historien à ne pas mener une explication critique de ce genre de sources. En se fondant sur le texte de Iyâd, toutes les informations sur Mahdiyya s'appliqueraient alors à Qasr al-Tûb. Ce qui est grave.

L'incohérence des textes est évidente. Un personnage mentionné comme habitant Qasr al-Tûb chez l'un peut ne pas l'être chez l'autre. Les exemples sont

(25) éd. Ahmad Bekir, Beyrouth, 1967; voir aussi sa présentation par S. Ghrab, *Ibn Arafa et le Malikisme en Ifriqiya*, Tunis, 1992.

(26) Pour Ibn Nâjî seuls Abû Youssif Jabla, AbûYounis Nusayr et Abu Jaafar al-Dabbagh sont cités en tant que résidents à Qasr al-Tûb.

(27) Iyâd, *Madârik* ..., III- IV, p. 100.

(28) *Riyâd*, I p. 431 et ss.

multiples. Ibn Nâjî présente Abu Ja'afar Ahmad b. Abi Khâlid al-Dabbâgh comme résident à Qasr al-Tûb²⁹, fait qui n'est pas retenu par al-Mâlikî³⁰, qui a pris pourtant le plus souvent le soin d'indiquer le lieu de résidence des nommes auxquels il s'intéressait. D'un autre côté, dans les biographies de Muhammad Ibn Sahnûn³¹, de Bakkâr³², d'al-Gammûdî³³, etc..., al-Mâlikî mentionne Qasr al-Tûb, alors que les mêmes biographies chez Abû al-Arab³⁴, Khuchanî³⁵, Ibn Nâjî et Iyâd ne font aucune référence à lui.

Cette contradiction pourrait s'expliquer par les sources des informations des uns et des autres. Dans le cas de Iyâd, l'on peut comprendre l'erreur, l'homme n'est pas originaire de l'Ifriqiya, son ouvrage est le résultat d'une compilation qui n'est pas sans fautes. En revanche pour les Ifriqiyens, qui avaient souvent une bonne connaissance du milieu et des lieux, les divergences entre auteurs sont assez énigmatiques ; elles peuvent cependant être rattachées à la source originelle de l'information de chaque auteur. C'est ainsi que Dabbâgh se fonde principalement sur al-Tujîbî³⁶, alors qu'al-Mâlikî rapporte les dires d'al-Raîq et d'al-Warrâq. Il n'en reste pas moins qu'il en résulte une certaine ambiguïté. Un fait (*Khabar*) qui n'est pas confirmé reste toujours assez incertain.

Toutefois nous rappelons, ici, que les habitants des ribats n'étaient pas toujours établis à demeure. Les ascètes les plus célèbres se distinguaient par les voyages (*la rihla*), qu'ils effectuaient entre les plus grands Ribats du pays³⁷. Ces déplacements pourraient être à l'origine de la divergence constatée et expliqueraient, ainsi, les contradictions apparentes entre la liste d'al-Mâlikî et de Dabbâgh. Un habitant de Qasr al-Tûb peut tout simplement ne plus y résider par la suite.

Il n'est peut être pas exclu que la littérature hagiographique, du fait de l'importance d'un lieu, y fasse séjourner tel ou tel Saint, ou encore cherche à le faire passer par un lieu de *Jihad* aussi célèbre. Et c'est peut être le cas pour Qasr al-Tûb.

A côté de ces réserves historiques, il faut ajouter une donnée plus objective. Le plus souvent les biographes ont rédigé leurs ouvrages au XI^e s, et parlaient des personnalités du VIII^e et IX^e siècles-, et c'est cet écart qui est à l'origine des imprécisions. Si l'on revoit le texte d'al-Mâlikî on peut constater que l'auteur avait souvent employé des formules exprimant le doute. Ainsi dans la biographie d'Abû al-Fadl al-Ghadâmusi sont rapportées les paroles d'un jeune qui avait dit "J'avais envisagé de voyager à Qasr Sqânis ou Qasr al-Tûb"³⁸

(29) *Maâlim*, IV, p. 18.

(30) *Riyâd*, II, p. 271.

(31) *Riyâd*, I, p. p. 446.

(32) *Riyâd*, II, p. 10.

(33) *Riyâd*, II, p. 217.

(34) *Tabaqât*, ed. Tunis, 1982.

(35) *Tabaqât Ulama Ifriqiya*, Alger, 1915.

(36) Assez souvent cité dans les références de l'auteur.

(37) Très souvent le terme *al-Sâ'ih* ou *Kathîr al-Syaha* est utilisé pour désigner la *Rihla*., le voyage.

(38) *Riyâd*, II, P. 453.

d'autres formules introduisent une certaine hésitation telle que : " *Kana Yakunu*"³⁹, "peut être".

De ce fait, nous devons utiliser les biographies avec la prudence qui s'impose, et les examiner avec tous les recoupements et les comparaisons nécessaires. Toutefois, et en dépit de ces réserves, nous sommes -dans l'ensemble- en face d'une documentation textuelle riche en informations historiques et archéologiques. En effet, les auteurs soucieux de magnifier les hommes pieux, n'accordaient pas beaucoup d'intérêt à ce genre de détail. C'est ainsi qu'ils nous livrent, sans s'en rendre compte, des indications échappant à toute modification et qui sont fort utiles en particulier sur la vie matérielle.

II- IDENTIFICATION ET CHRONOLOGIE : DE QASR AL-TÛB À SIDI ABDELHAMID

A - IDENTIFICATION

Le premier à avoir consacré une note de deux pages à Qasr al-Tûb est H.H. Abdul Wahab⁴⁰. C'est lui, à notre connaissance, qui a identifié d'une façon formelle, le site de Sidi Abdelhamid comme étant celui de Qasr al-Tûb. Cette identification, qui n'est pas à mettre en doute, devrait être expliquée. Quels sont ses fondements?

Les sources arabes du Moyen Age permettent d'affirmer que Qasr al-Tûb est un fort de la région de Sousse. Son rattachement à cette ville du Sahel est maintes fois rappelé. Ainsi lyâd écrivit, à propos d'Abû al-Sârî al-Jummî, qu'il vivait à Qasr al-Tûb de Sousse (*min Soussa*)⁴¹. La même information est rapportée par Ibn Idhârî quand il parle de Saïd Ibn Ishâq al-Kalbî⁴² et d'Ibn Ghâzî⁴³ (*Qasr al-Tûb al-mujâwir li Sûsa*). La biographie de Muhammad Ibn Sahnûn d'al-Mâlikî, nous apprend que Qasr al-Tûb est entre Sousse et le village de Sahline⁴⁴. La note sur la vie d'Abû Fadl al- Ghadâmusî fait état d'un déplacement entre Qasr al-Munastîr, Qasr Sqânis et Qasr al-Tûb⁴⁵.

Mais l'indication la plus précise nous est livrée par al-Dabbâgh, qui en parlant de Qasr Sahl, nous dit : "qu'il se trouvait ainsi que Qasr al-Tûb au sud-est de Sousse à trois milles d'elle"⁴⁶. Cette indication est, sans aucun doute, la clef de voûte dans la recherche de l'emplacement de Qasr al-Tûb qui devait se

(39) *Riyâd*, II, p. 27.

(40) *Waraqât (Feuillets) Etudes sur certains aspects de la civilisation arabes en Ifrikia (Tunisie)*, Tunis, 1981, TII, p. 88-91.

(41) *Mâdarik*, p. 100.

(42) *Bayân*, I, p. 145.

(43) *Bayân*, I, p. 167.

(44) *Riyâd*, I, p. 446.

(45) *Riyâd*, II, p. 453.

(46) *Maâlim*, II, p. 117.

situer à cinq kilomètres environ de Sousse, sur le rivage, non loin du village de Sahline et à quelques distances de Qasr Sqânîs. Cette région correspond à un seul endroit : celui de l'actuel Sidi Abdelhamid.

C'est ainsi que le toponyme originel a été délaissé pour un autre qui se rapporte sans aucun doute à un saint local.

Hassan Hosni Abdul Wahab⁴⁷, en se fondant peut être, sur des informations tardives d'al-Wazîr al-Sarrâj⁴⁸ et d'Ibn Makhlûf⁴⁹, admet que le nom de Sidi Abdelhamid auquel est rattaché Qasr al-Tûb fait allusion à un Homme pieux du V^es, le Faqîh Abd al-Hamîd b. Umar al-Sâ'igh, enterré, dit-on, à l'Est de Sousse⁵⁰.

Or, il y a lieu de noter que les deux biographies de Abd al-Hamîd al-Sâ'igh rapportées par Iyâd⁵¹ et Dabbâgh⁵², nous disent que l'homme est originaire de Kairouan, et qu'il avait habité Sousse pendant six ans, avant d'assumer la charge de *l'Ifta* (les consultations juridiques) à Mahdiya jusqu'à sa mort. Son séjour à Sousse ne semble pas avoir dépassé une courte période, pendant laquelle il résista à Tamim Ibn al-Mu'izz (475/1082). Certes nos textes ne mentionnent pas le lieu de son inhumation, mais ils s'accordent pour dire qu'il termina sa vie à Kairouan.

Peut-on alors admettre que Abd al-Hamîd al-Sâ'igh ait été enterré à Sousse? Il est certain que le silence des sources sur l'endroit de son inhumation ne contredit pas l'hypothèse qu'il ait été enterré à Sousse parmi une pléiade d'hommes pieux, tels que : Bakkâr al-Mutabid, Abu Uthman Sa'îd Ibn Ishâq, l'affranchi de Sahnûn, ainsi qu'Abû Abd Allah Muhammad b. Qattâniya⁵³. Al-Mâlikî évoque une nécropole assez vénérée à Qasr al-Tûb⁵⁴. De ce fait, il n'est pas exclu que Abd al-Hamid al-Sâ'igh y ait été enterré. Cette opération a lieu en 486/1093, c'est à dire à une époque où le Qasr avait acquis ses lettres de noblesse. La tradition d'enterrer au voisinage des Ribats est très connue en Ifriqiya et ces cimetières étaient plus ou moins recherchés. Le cas du cimetière de Monastir est extrêmement connu. Mais l'on trouve des nécropoles au voisinage du Ribat de Sousse, de Qasr Ziyâd, de Qasr Safâqus, de Qasr Younga et sans doute à Qasr al-Tûb.

(47) En plus d'une note dans *waraqat, l'on consulte Kitâb al-'Umr (Opus Magnum)*, Livre I, Vol. II, Tunis, 1990 p. 685 et ss.

(48) *Al-Hulal al-sundusiya fi al-jakhbâr al-Tunusiya*, Tunis, 1985, I, p. 280.

(49) *Shajarat al-Nûr al-zakiya fi-tabaqât al-Mâlikiya*, Le Caire, 1930, T.I, p. 117.

(50) Nous devons observer qu'un autre homonyme Ibn al-Sa'igh était au service du dernier aghlabide Ziyadat Allah, au moment de la prise du pouvoir par les shiites, il prit la fuite vers la Sicile à partir de Sousse en 296/909. Son navire fut porté par les vents vers Tripoli ; c'est là où il fut tué par l'émir. Il est donc peu probable que le site porte le prénom de ce haut personnage de la dynastie aghlabide qui ne fut pas enterré en Ifriqiya. Cf. Dâ'î Idris, *Târikh al-khulafâ al-fatimiyyin bi al-maghrib*, éd. M. Yaalaoui, Beyrouth, 1985, p. 133-134.

(51) *Madârik*, p. 794.

(52) *Maâlim*, III, p. 200.

(53) Ces personnages sont cités par Mâlikî.

(54) Dans la biographie de Bakkâr (m. 294) il est question d'enterrement parmi les morts de Qasr al-Tub.

La tradition orale qui a été recueillie au XVIII^es par al-Wazîr al-Sarrâj perpétue le souvenir du Saint enterré non loin de Qasr al-Tûb. Ce dernier toponyme a été sans doute délaissé à la suite du développement du mouvement mystique et maraboutique dans le pays pendant la période hafside⁵⁵. L'abandon du fort militaire et la vénération du Saint ont entraîné le changement du toponyme. Le cas d'un Qasr qui porte le nom d'un personnage pieux n'est pas rare. Ainsi par exemple Qasr Ziyâd, pourtant l'un des plus vénérés du pays, devient Sidi Msarra en souvenir de Masarra Ibn Muslim⁵⁶. Younga devient Sidi Absa en souvenir de Abu Khârija Ambasa, non loin de Sfax se trouve aussi Qasr Jabla en souvenir de Jabla al-Sadafî.

La localisation de Qasr al-Tûb se fonde ainsi/ et comme on l'a vu, sur des indications assez précises, elle ne fait à notre avis aucun doute. De même le changement toponymique n'est pas une pratique nouvelle ou inhabituelle. Sidi Abdelhamid est, bel est bien, l'ancien Qasr al-Tûb.

De quand date -t-il et combien de temps a-t-il pu servir?

B- CHRONOLOGIE

La chronologie de la fondation de Qasr al-Tûb nous est incertaine. Aucune source ne fournit avec précision la date de sa construction. Une indication, très utile, est livrée cependant par les auteurs du *Ma'alim* ; elle semble émaner de Tujîbî, et remonterait du coup au XI^es. Dans la biographie d'Abû Muhammad al-Ansarî al-Darîr (m. entre 203-205/818-820), nous apprenons en effet que : "l'émir aghlabide Ziyadat Allah I^{er} avait visité la *dimna* (léproserie) dans laquelle résidait Abu Muhammad. Il effectua la visite avec ces deux serviteurs Masrûr et Khalaf ; c'est ce dernier, précisait Dabbâgh, dans une phrase enchassée, qui a édifié Qasr al-Tûb et son mâjil (citerne)⁵⁷". Ce texte donne la première indication susceptible de nous éclairer sur la date de fondation de Qasr al-Tûb, qui serait l'œuvre de Khalaf l'affranchi de Ziyadat Allah I^{er} (201-223 / 817-838).

L'affranchi Khalaf est bien connu, on lui attribue surtout le fanal de la Casbah de Sousse (Borj Khalaf). Alexandre Lézine avait cru, à tort, que l'inscription de la façade occidentale des remparts de Sousse -et qui date de l'an 245 / 869- portait son nom⁵⁸. Le texte qui lui a servi d'appui et auquel il a fait allusion est bien connu et n'offre aucune difficulté de déchiffrement ; il mentionne des travaux de l'affranchi Futâta, celui-là même à qui se trouve rattachée

(55) Il existe de nos jours sur les lieux une Zawiya qui porte le nom de Sidi Abdelhamid et contient quelques tombes.

(56) Sur Qasr Ziyâd (Sidi Msarra) cf. Néji Djelloul "A propos d'un toponyme de la région de Sfax: Qasr Ziad", *La dynamique économique à Sfax entre le passé et le présent*, Sfax, 1993, p. 9-45. Cité Qasr Ziad.

(57) *Maâlîm*, II, p. 117.

(58) *Sousse, les monuments musulmans*, Tunis, s.d. Une note plus détaillée se trouve dans *Deux villes d'Ifriqiya*, Paris, 1971, p. 99-108.

la construction du petit oratoire de Sidi Boufatata⁵⁹. Ce dernier est en revanche, l'œuvre du *mawla* Khidr dont le nom est inscrit sur la façade de la salle de prière⁶⁰. Bref un amalgame est né, et toute la chronologie habituelle s'avère à reprendre.

En admettant que Khalaf ait été le constructeur de Qasr al-Tûb, il est alors intéressant de suivre son itinéraire et d'essayer de trouver, à partir de son œuvre et sa vie, des indications pour pouvoir dater le Qasr qui nous occupe.

La date de naissance de Khalaf n'est pas connue. Toutefois l'on sait qu'il était un affranchi et un fidèle serviteur de Ziyadat Allah I^{er} (201-223/817-838). Al-Mâlikî le mentionne ainsi que Masrûr dans la biographie de Muhammad al-Ansârî, qui trouva la mort selon Ibn Nâjî entre 203/818 et 205/820⁶¹, comme faisant partie de la cour du prince aghlabide. Dans une note sur la conquête de Malte, al-Bakrî précise que Khalaf est un affranchi de Ziyadat Allah. Nous sommes donc assurés que Khalaf était déjà au service de l'État aghlabide au début dti III^e s, vraisemblablement dès le début du règne de l'Émir Ziyadat Allah.

À quelle date s'acheva sa vie?

Le seul texte, à notre connaissance, qui fait allusion à la date du décès de Khalaf nous a été transmis par al-Bakrî. Ce passage n'a pas été suffisamment utilisé et mis en valeur, peut être parce qu'il présente une certaine ambiguïté et comporte des indications peu compréhensibles. Néanmoins, le recours à d'autres sources nous permet de donner la traduction suivante : "C'est Khalaf l'affranchi de Ziyadat Allah fils d'Ibrahim qui attaqua Malte du temps d'Abû Abd Allah Muhammad Ibn Ahmad le neveu de Ziyadat Allah. A la tête de l'armée se trouvait Ahmad b. Umar b. Abd Allâh b. Al Aghlab. Khalaf, connu pour ses constructions de mosquées, de ponts et de citernes, eut beaucoup de peine à réussir sa campagne et trouva la mort en assiégeant Malte. On écrivit alors à Abû Abd Allâh pour l'informer. Ce dernier écrivit à son tour au gouverneur de Sicile Muhammad b. Khafâja, en lui ordonnant l'envoi d'un nouveau gouverneur. Muhammad b. Khafâja envoya alors en renfort Sawada b. Muhammad qui occupa le fort de Malte et emprisonna son roi Amrûs...On profita pour embarquer des églises de Malte des matériaux pour construire le palais d'Ahmad..."⁶².

Le texte situe les événements au milieu du règne de l'émir Muhammad Ibn Ahmad dit Abû al-Ghrâniq 250-261 / 864-874 dont on découvre ici sa *Kunya* : celle d'Abû Abd Allâh. Al-Bakrî nous parle d'une armée dirigée par le

(59) Cette inscription dont Lézine donne une photographie (*Monuments de Sousse*) sans déchiffrement de son texte a été lue par L. Abdeljawad, *al-naqaich al-Mi'mariya bi Ifriqiya'* (Les inscriptions monumentales en Ifriqiya), DEA, Tunis, 1996, p. 139.

(60) L'inscription de Buftata est mutilée, elle mentionne l'Émir al-Aghlab Ibn Ibrahim 223-226, cf Abdeljawad, p. 120.

(61) *Riyâd*, II ; *Maâlim*, II, p. 117.

(62) Bakrî, *Masâlik*, I, p. 486.

prince aghlabide Ahmad b. 'Umar et l'affranchi célèbre Khalaf. Cette armée ifriqiyenne a été renforcée après une défaite par une autre sicilienne dirigée par Sawada b. Muhammad b. Khafâja⁶³. Il est à noter que Muhammad b. Khafâja a été désigné à la tête de la Sicile en 255 / 869 .

D'après ce texte, la mort de Khalaf, le constructeur de Qasr al-Tûb, se situerait quelque temps avant l'occupation définitive de Malte en 255/869, elle eut lieu, sans doute, pendant la tentative de 254/868 qui se solda par un échec entraînant le recours à l'armée de Sicile dirigée par Sawâda.

De ce qui précède se dégage deux terminus. Le *terminus post quem* 201, l'année de l'accession au pouvoir de Ziyadat Allah et les débuts de Khalaf et le *terminus ante*, c.à.d. l'an 254/868, date de la disparition tragique de Khalaf.

Mais pouvons nous préciser davantage la chronologie de la construction du Qasr?

Il semble que les *mawali*, "les affranchis", étaient assez nombreux à exercer des fonctions auprès de l'émir. Ils étaient plus d'un à superviser, et en même temps, les grands chantiers royaux. Il est fort probable que chaque *mawla* était responsable d'un projet déterminé.

Pour Sousse, le plus ancien *mawla* ayant supervisé des chantiers est Masrûr : c'est lui qui contrôla les travaux du Ribat en 206/821 comme l'affirme l'inscription du donjon. Le même Masrûr assumait la charge de maître d'atelier de frappe de monnaie de 206 à 223/821-837, on le rencontre par ailleurs en 240/854 dans la construction de Sidi Dhoub à Munastir, son nom se trouve évoqué par une inscription encore *in situ*. Le second *Mawla* est Khidhr : c'est lui qui eut la charge de l'édification de la petite mosquée dite Bouftata. Nul ne doute que cet oratoire précéda la construction de la Grande Mosquée et fut bâti du temps de l'émir Abu Iqâl (223-226/836-840), dont le nom est inscrit sur la façade de la salle de prière. A la suite de Khidhr, on trouve l'affranchi Mudâm, attesté par une inscription portant la date de 237/851, et qui eut la charge de la construction de la Grande Mosquée de la ville. Au début des années quarante, l'affranchi le plus sollicité est sans doute Futâta, qui est mentionné par une inscription sur la façade occidentale de l'enceinte datée de 245/859.

Quant à Khalaf, ce qui semble certain, c'est qu'il devient à la suite de Masrûr l'affranchi le plus distingué. Il lui succéda à la tête de l'hôtel des monnaies en 226/840, charge qu'il exerça jusqu'à l'année 236/850⁶⁴. Ainsi, même s'il est difficile de dater avec précision les monuments construits par ses soins, et ce du fait de sa longévité, on peut supposer que la période d'apogée de cet affranchi est celle du règne de Muhammad 1er. Le fanal aurait vraisemblablement vu le jour durant cette période entre 226-242/840-856. Cette supposition peut très bien trouver confirmation dans la position de la citadelle qui s'adosse

(63) Sur la chronologie des événements voir Ahmad Aziz, *History of Islamic Sicily*, Edinburgh, 1975, p. 1-24.

(64) Al-Ush Muhammad Abu al-Faraj, *Monnaies aghlabides*, Damas, 1992, p. 27-38. Je tiens à exprimer mes remerciements à mon ami A. Fénina qui a attiré mon attention sur la documentation numismatique.

à l'enceinte de 245. La tour Khalaf, telle qu'elle se présente, paraît antérieure aux remparts de 245, dont elle constituait alors une tour d'angle. Elle faisait sans doute partie de l'enceinte primitive construite selon Bakrî par Ziyadat Allâh.

Pour Qasr al-Tûb une date pourrait être retenue en tant que *terminus ante quem*. En effet, le Qasr est évoqué pour la première fois, dans la biographie du Saint Abu Abd Allah Hamdûn al-Assâl. Or, ce personnage décéda selon Ibn Nâjî en 244/85S⁶⁵. Par conséquent, on peut admettre que le Qasr existait déjà quelques années avant 244/858. L'idée de H.H. Abdul Wahab semble alors assez plausible. Et l'on peut situer, sans grand risque d'erreur, l'édification de Qasr al-Tûb vers 230/844, et en tout état de cause avant 244 ; donc une dizaine ou une quinzaine d'années avant la disparition de Hamdûn al-Assâl, le plus ancien occupant connu de Qasr al- Tub.

Bien entendu l'idée déjà émise par Lézine et qui considère que l'épithaphe mutilée trouvée à Sousse portant la date de 255 / 869 est celle de Khalaf n'est pas à rejeter du moment où l'on sait que Khalaf trouva le martyr à Malte en 254⁶⁶. La différence entre la date du décès et celle de l'épithaphe pourrait résulter du temps écoulé entre la mort, le rapatriement du corps et la réalisation de l'inscription. En admettant que Khalaf trouva la mort en 254/868, on suppose qu'il eut une vie active très longue et qu'il travailla sous plus qu'un émir. Ceci ne nous étonne guère, car l'on sait que Masrûr, par exemple, était en activité sur une aussi longue période de 206 à 240/821-854.

Ces considérations nous amènent à dater Qasr al-Tûb bien avant 244, vraisemblablement vers 230, à une période de refonte de la physionomie de Sousse (construction de la Grande Mosquée en 237), et d'adoption d'une nouvelle stratégie défensive. Le nouveau parti stratégique est exprimé par la fondation de la Casbah et les remparts de la ville en 245/859. A cette époque, le premier Ribat de Ziyadat Allah -édifié en 206 H/821-, n'était plus adapté à la nouvelle situation défensive; car il se trouvait dans l'endroit le plus bas de la médina. Il ne contrôlait que le port et l'arsenal. Il fallait donc des ouvrages de garde et de guet plus efficaces capables d'une meilleure communication avec les Pribats dressés le long de la côte. Pour cela les endroits perchés étaient plus indiqués. La Casbah de Sousse était sans doute plus adaptée à cette nouvelle mission, du moment où elle occupe le point le plus élevé de la ville; et ce du fait de son altitude qui est de l'ordre de 40 m. portée par le *Manâr* (la tour) à 70 m. Elle permettait l'observation quasi parfaite du littoral, d'autant que son rayon visuel peut atteindre, par beau temps, une quinzaine de Kilomètres. En revanche le Ribat, avec une dizaine de mètres d'altitude, ne pouvait couvrir un champ aussi vaste.

Avec la construction de la Casbah et les remparts de Sousse la qualité de la communication entre les différents forts du littoral s'améliore. En effet, la Casbah, qui se dresse sur une butte, même si elle peut obstruer la vue dans

(65) Sur ce personnage voir la liste des occupants du Qasr ci-dessous.

(66) Lézine, *Sousse les monuments musulmans*, p. 41.

certain cas, constitue un relais de marque entre les Ribats de la côte nord et ceux de la côte sud. C'est dans cette nouvelle stratégie que l'on peut situer la fondation de Qasr al-Tûb. Il peut facilement émettre des signaux vers la Casbah ou recevoir ses indications.

L'on constate de ce fait un souci de rapprocher les étapes et de renforcer la complémentarité entre les forts. Al Mâlikî met en relation la construction de Qasr Sahl et de Qasr al-Tûb⁶⁷. Pour lui Qasr Sahl était destiné à rapprocher la communication entre Qasr Sqânis, Qasr al-Tûb et la Casbah de Sousse. La rapidité de liaison entre les ribats musulmans constituait un motif de fierté que l'on peut percevoir dans la littérature arabe médiévale et moderne. Ainsi Ibn Khaldoun⁶⁸ repris par Magdish⁶⁹ notaient : "qu'au IX^e s J.C., la signalisation à feu permettait aux musulmans de prévenir le danger et de transmettre les informations d'un bout à l'autre de *Dar al- Islam* : c'est à dire d'Alexandrie à Ceuta, en une seule nuit".

A travers la construction de nouveaux ribats l'on peut sentir une évolution de la stratégie défensive. Trois générations de Ribats sont ainsi identifiées. Qasr al-Tûb appartient à la troisième et la dernière.

* La première génération, la plus ancienne, est celle des forts anciens, surtout d'origine byzantine, que les Arabes ont très vite occupé et ont mis à leur service, sans aucune rupture dans le temps. L'on peut donner comme exemples Qasr Tabarqa, Rades, Qasr Iqlibiya, Qasr al-Zayt (antique Siagu), Qasr al-Manara à Bouficha (il s'agit d'un mausolée antique dont la tour renferme une chambre funéraire), Ihriqliya, Salakta, Younga etc...

* La seconde génération des Ribats est celle des édifices qui ont été édifiés entre 180 et 210H/ 796-825. C'est l'apogée du Ribat. Pendant cette période il n'est pas rare de réédifier un édifice antique déjà délaissé, mais il y a eu d'autres constructions *ex-nihilo*. Parmi les monuments de cette époque l'on cite : Qasr Munastîr, Qasr Sousse, Qasr al-Madfûn, Qasr Ziyâd, etc...

* La dernière grande vague de Ribats, à laquelle appartient Qasr al-Tûb, remonte au milieu du troisième siècle de l'hégire. C'est au cours de cette période qu'il y eut la construction de Qasr Sahl, de Qasr Sqânis, Qasr Douayd, Ibn al-Ja'ad, Qasr al-Quriyatayn, Qasr Lamta, Jumma et Qasr Habashi etc....

Cette dernière étape fortifie la côte en rapprochant les distances de signalisation ce qui est de nature à abréger le temps d'intervention des secours. Ainsi le système défensif devient plus cohérent, plus rapproché et plus complémentaire.

Mais, bien qu'il fut construit assez tardivement, il semble que Qasr al-Tûb n'eut pas une longue vie, puisque l'on perd sa trace après le milieu du IV^e s, si l'on croit les sources. La dernière allusion qui lui est faite se rencontre chez al-Mâlikî dans la biographie d'al-Sabâi et ce en évoquant Ibn Ghâzî,

(67) Cette information et cette histoire de la fondation de Qasr Sahl est rapportée par Abdul Wahab comme étant d'al-Mâlikî. Or, le texte d'al Riyâd, tel qu'il a été édité, ne mentionne pas ces détails. Abdul Wahab, *Waraqât*, II, p. 91.

(68) Ibn Khaldoun, *Histoire...*, vol. IV, p. 259, éd. Beyrouth, 1981.

(69) Information de Magdish, *Nuzhat at-Anzâr*, ed. Beyrouth, 1988. T.I.p. 325.

qualifié d'habitant de Qasr al-Tûb du temps de Ubayd Allâh al-Mahdî⁷⁰. La même information est rapportée par Ibn Idhârî⁷¹. Cette dernière indication implique alors que Qasr al-Tûb fut fréquenté et habité, au temps de Ubayd Allâh al-Mahdî (entre 297-322/910-933) et sans doute quelques temps après.

L'activité de Qasr al-Tûb au milieu du IV^e s de l'hégire nous est confirmée par d'autres biographies d'al-Mâlikî. Ainsi Abu Ja'afar al- Gammûdî qui trouva la mort en 324H/935 avait séjourné à Qasr al-Tûb lors de son périple à travers les Ribats⁷². De même Abû Fadl al-Ghadâmusî mort en 349H/960 effectua une visite à Qasr al-Tûb⁷³.

De son côté Ibn Nâjî, qui reprend al-Dabbâgh, parle pour la dernière fois de Qasr al-Tûb lors de la biographie de Abû Jaafar Ahmad Ibn Abî Khâlid al-Dabbâgh, qui décéda en l'an 330 H/941⁷⁴. Après cette date il ne cite plus Qasr al-Tûb, bien qu'il expose des biographies et des informations jusqu'à la date de l'achèvement de l'ouvrage d'al-Ma'alim en *shabân* 761/juillet 1360. Tout concorde donc pour situer la fin de Qasr al-Tûb au milieu du IV^e s.

Il semble qu'à partir de ce siècle dernier le Qasr avait un certain prestige et une notoriété, non pas en tant que fort de *djihad*, mais en tant que lieu vénéré, un lieu où l'on pouvait rejoindre définitivement les hommes pieux de l'Islam. C'est dans ce cadre qu'il fut préféré pour sa nécropole qui accueillait la sépulture de Abd al-Hamid al- Sâ'igh en 486/1093.

Au V^e et VI^e siècles de l'Hégire/ XI-XII^es J.C., les ouvrages de géographie ne le mentionnent guère. Ni al-Bakrî, ni Idrisi, qui sont pourtant bien informés, ne le signalent franchement. Dans l'ouvrage des *Masalik* d'al-Bakrî, une mention relative à Sousse, pourrait être prise comme une allusion à Qasr al-Tub. En effet le géographe en parlant de Sousse nous dit: " autour d'elle se trouve des Maharis, des Ribats et des oratoires occupés par des hommes pieux⁷⁵". L'on peut, de ce fait, considérer que parmi les Ribats de la région se trouvait Qasr al-Tub. Mais même si l'on admet cette explication, assez généreuse, nous devons observer le problème chronologique qui se pose alors. En effet al- Bakrî reprenait deux auteurs Ifriqiyens al-Warraq (m. en 363/ 973) et al-Raqiq (m. après 418/1027) ; dans ce cas à quelle période correspond la description du géographe andalou⁷⁶ ? Néanmoins il est certain qu'Idrisi (XII^es J.C.) ne cite après Sousse que Qasr Sqânîs⁷⁷, Qasr Ibn al-Ja'ad et Qasr al-Munastîr.

(70) *Riyâd*, II, p504.

(71) *Bayân*, I, p. 167.

(72) *Riyâd*, II, p. 217.

(73) *Riyâd*, II, p. 453

(74) *Maâlim*, III, p. 18.

(75) Bakrî, *Masâlik*, T.II, p. 688-689.

(76) A. FERRÉ, "les sources de Kitâb al-Masâlik wa-l-mamâlik d'abû Ubayd al-Bakrî", IBLA, 1986, N°158.

(77) Notre prospection des lieux ne nous a pas permis de localiser Qasr Sqânîs qui pourrait, cependant, se trouver dans la zone du palais présidentiel.

L'absence de Qasr al-Tûb ainsi que Qasr Sahl⁷⁸ pourrait signifier qu'ils étaient délaissés à cette date.

Qu'est ce qui expliquerait la disparition de Qasr al-Tûb au milieu du IV^es/X^es?

Le milieu du IV^es/X^es coïncide avec des événements très importants qui ont secoué l'Ifriqiya et particulièrement la région de Sousse. L'on se souvient que la ville a été durant l'année 333-334/945-946 le théâtre des affrontements qui ont opposé l'Homme à l'âne et les Califes al-Qâ'im puis al-Mansûr. Au mois de Jumada II de l'an 334 /946 Abu Yâzid attaqua Sousse en plein hiver en utilisant des machines de siège fabriquées à Kairouan. Le siège mis autour de Sousse fut très long et pénible à supporter, il dura cinq mois. Ce n'est qu'au mois de shawâl de l'an 334, que le Calife al-Mansûr la libéra⁷⁹. Les défenses de Sousse ont dû souffrir énormément des sièges et des attaques. L'itinéraire de l'armée fa timide devait passer par le Sud de Sousse et donc via Qasr al-Tûb, qui, plus que tout autre monument, semble lié aux chi'ites du fait qu'il hébergea leurs grands dignitaires, de même qu'il représentait le porte drapeau du sunnisme. C'était peut être là une raison pour les kharijites de le prendre pour cible. La position stratégique du Qasr et sa relation étroite avec la Casbah de Sousse le rendaient vulnérable.

Mais en arrêtant la vie de Qasr al-Tûb au milieu du IV^es/X^es, nous devons avouer que ce *terminus* est dicté par la littérature historique en notre possession. Le fait de trouver une confirmation dans les événements historiques, n'est pas en soi une tâche difficile dans un pays qui a connu bien des agitations. A la consultation d'al-Mâlikî cette fin paraît même évidente puisque le biographe termina son ouvrage avec les décès de l'an 356 H/966. Or l'on sait que l'auteur de *Riyâd al-Nufûs* constituait la principale source d'al-Dabbâgh. L'ouvrage de Tujîbî mort en 422/1030, qui devrait éclairer notre lanterne, ne nous est pas parvenu et l'on ne sait s'il permettait de retrouver des informations concernant la fin du IV^e/X^es et le début du V^es/XI^es. Dans ce contexte, seule la fouille archéologique est susceptible d'aider à résoudre le problème. L'étude de la céramique, en particulier, peut apporter la confirmation ou l'infirmité des données textuelles.

III - LE QASR DANS LES SOURCES : ARCHITECTURE ET ACTIVITÉS

Comment se présentait Qasr al-Tûb dans les sources? Quels étaient ces organes et qu'elles étaient ses fonctions? Une réponse à ces questions peut aider à orienter le déroulement des fouilles.

(78) Qasr Sahl a été localisé par notre équipe d'une manière quasi certaine. Il se situe non loin de Sahline.

(79) Sur cette révolte et les événements qui s'en suivent Cf. Dachraoui Farhat, *Le Califat fatimide*, Trad. H. Sahli, Beyrouth, 1994, p. 247 et ss.

Les documents historiques et en particulier les ouvrages des *Tabaqat* ne donnent pas une description du Qasr. Ceci n'est pas leur dessein. Toutefois ils permettent de relever, ici et là, des indications incidentes sur les organes du Fort ou sur son mode de construction ainsi que sur la vie de ses occupants.

Les biographies, qui sont notre principale source d'information, permettent de relever l'existence d'un élément central : le fort et des appendices.

A) LE QASR

Le Qasr est généralement désigné sous une forme démonstrative "al-Qasr". Ce qui suppose qu'il n'y avait sur les lieux qu'une seule grande construction. Parfois le nom d'al-Qasr est remplacé par celui du Hisn. Ces deux appellations, très souvent synonymes dans la littérature médiévale ifriqiyenne, n'offrent aucune différence de sens. L'une comme l'autre sont puisées dans le vocabulaire militaire et défensif. Qasr al-Tûb semble d'après les textes une construction assez puissante. Elle n'avait qu'une seule entrée que l'on fermait la nuit et en cas de danger. C'est ce qui se passa au temps d'Ibrâhîm Ibn Ahmad 261-290/875-903 qui se présenta, nous dit al-Mâlikî, devant le Qasr que les ascètes (*murabitun*) avaient pris le soin de fermer, sans que ce dernier ait pu le forcer. Bien plus, l'on nous raconte qu'un des habitants du fort se permit de monter sur les créneaux et de défier le prince et son armée⁸⁰.

Le *Hisn* n'avait pas une hauteur excessive. C'est ainsi qu'un homme a pu l'escalader avec une corde⁸¹. Ce qui implique que son élévation ne pouvait dépasser quelques mètres. Le monument comportait deux étages. Un rez-de-chaussée et un étage. L'existence de l'étage est révélé par la mention d'une chambre "dessous du Borj" (*tahta al-Burj*)⁸². Le toit de l'étage servait sans aucun doute en tant que chemin de ronde. C'est ce que nous retenons du verbe arabe "*Achrafâ*" que mentionne l'auteur du *Riyâd* lorsqu'il raconta l'histoire d'Ibrâhîm b. Ahmad. En plus de la courtine *Jidar al-hisn*, le fort comportait un "*Borj*", donc un donjon qui était habité.

De l'intérieur le *Hisn* comportait une série de chambres. Les sources n'indiquent pas leur nombre ou leur taille. Mais il semble que cette dernière n'était pas importante. Souvent la cellule est habitée par une seule personne; l'adjectif possessif est souvent utilisé pour parler de la chambre de tel ou de tel autre et les vocables "*Baythi*", ou "*Borjihi*" sont assez souvent utilisés⁸³. Il arrive qu'un Saint ne réside dans sa cellule qu'une partie de l'année. Les chambres étaient polyvalentes. C'était le lieu de résidence, d'invocation, d'emmagasiner des provisions, de préparation des repas et de restauration.

(80) *Riyâd*, II, p. 14.

(81) *Riyâd*, II, p. 125.

(82) *Riyâd*, II, p. 127.

(83) *Riyâd*, II, p. 27,127.

En plus des cellules, le fort comportait une mosquée dont on ignore l'emplacement⁸⁴. Il n'est pas exclu qu'elle soit à l'étage.

Avec son Qasr unique, Le Ribat de Qasr al-Tûb paraît assez modeste par rapport à d'autres forts du pays et en particulier par rapport à Qasr Ribat al-Munastîr, qui, on le sait, comportait quelques bâtiments (Qasr Hirthima, Qasr Douayd, Qasr Ibn al-Jaad et Qasr al-Sayyda), il est aussi différent de Qasr Ziyâd qui était constitué de plusieurs Qusûr, de Qasr Burshana tel qu'il est qualifié par Tijânî, ou même des Qusûr de Munastir al-Andalus⁸⁵.

B) LES ANNEXES

Le Qasr avait des appendices en premier desquels nous citons :

1) le "**Mâjil**" la citerne d'eau construite en même temps que le fort par Khalaf⁸⁶. La présence de l'eau est une condition fondamentale pour l'édification des Ribats. Il suffit d'observer les forts qui nous sont plus ou moins connus, pour trouver soit des puits soit des citernes. Le choix de l'emplacement du Ribat de Sousse semble intimement lié à l'existence d'un puits intégré aujourd'hui dans la salle d'ablution. Au milieu de la cour, une citerne fut aménagée. Ce même procédé est observé à Qasr Ibn al-Jaad, au Ribat de Monastir, à Qasr Younga, qui garde encore ses citernes à l'Est du fort et à Qasr Ziyâd, où on peut encore observer une petite citerne accolée à l'enceinte sud du Qasr.

A Qasr al-Tûb, en plus des citernes que l'on peut encore voir au nord du Qasr à quelques centaines de mètres, et des puits qui parsèment la plaine, on rencontre deux autres citernes. La première se trouve dans la cour du monument: elle bénéficiait sans doute d'un impluvium assez vaste, celui des terrasses et du dallage de la cour. La seconde citerne n'est qu'à quelques mètres de l'entrée unique du fortin. Elle se trouve ainsi à la portée des occupants des lieux. Cette dernière citerne se distingue par un impluvium assez important pouvant atteindre 200 m². C'est fort probablement celle-ci qui est désignée dans le texte d'al abbâgh comme ayant été construite en même temps que le Qasr par Khalaf :

2) En plus du Mâjil, Dabbâgh est le seul à évoquer des **écuries** "*Istibilât*"⁸⁷. Là aussi l'emplacement de cet organe nous est parfaitement inconnu ainsi que sa taille.

3) Non loin du Qasr, se trouvait une nécropole où l'on enterrait les saints du Qasr et d'ailleurs. A plusieurs reprises l'on trouve la mention de *Mata bi qasr al-Tûb wa dufîna bihi* " mort et enterré à Qasr al-Tûb " ⁸⁸. Parmi les saints enterrés

(84) *Riyâd*, II, p. 212.

(85) Djelloul, Qasr Ziad, p. 15.

(86) *Maâlim*, II, p. 117.

(87) *Maâlim*, III, p. 19.

(88) *Riyâd*, I, p. 410-411., T.II, p. 10,12, 27,123 etc...

au voisinage du Qasr l'on cite Bakkâr al-Mutabid, Abu Othman Saïd b. Ishaq, Abu Younis enterré devant la porte du Qasr, ainsi que Muhammad b. Qattâna. Plus tard Abd al-Hamid al-Sâ'igh fut inhumé près du Qasr⁸⁹.

4) Parmi les annexes du Qasr, al-Mâlikî évoque une "*buhayra*"⁹⁰. Le terme *buhayra* n'est pas encore bien défini. Notre texte permet de préciser son acception lorsqu'il rapporte qu'un "lièvre endommagea une *buhayra* adjacente à Qasr al-Tûb". Il est tout à fait clair qu'ici le terme désigne des plantations s'étalant dans une plaine, et étant ainsi à la portée des lièvres ; il ne s'agit évidemment point d'arbres mais fort probablement de cultures maraîchères ou plus encore de cultures estivales. Aujourd'hui le terme est encore utilisé pour désigner les espaces réservés à la culture des pastèques, des melons et des concombres. Il est vraisemblable que le terme désigne chez al-Mâlikî cette dernière espèce de culture.

Cette information est d'une très grande importance car elle met en évidence des terres dépendantes du Qasr cultivées par ses habitants (*mumbitun*). Il semble aussi qu'une grande partie des environs du Qasr était ainsi mise en valeur. La plus ancienne allusion à Qasr al-Tûb parle de deux montagnes qui lui étaient voisines ; une couverte de verdure par l'effort humain et une autre inculte (*sha'tha'*). L'on ne peut toutefois à partir de cette anecdote en déduire que le terroir a été mis en valeur exclusivement par les habitants du Qasr, car d'autres textes parlent des habitants de la campagne environnante du Fort (*ahal al-Bawadi allati hawlahu*) il n'est pas impossible que le travail de mise en valeur incombe à ceux-ci.

Toutefois nous avons, là aussi et dans le cas de Qasr al-Tûb, la certitude de l'existence du *hima* : la terre réservée au Ribat. Cette terre est attestée à Munastîr, à Qasr Ziyâd à Qasr Gumma etc... parfois la superficie du *hima* peut atteindre des centaines d'hectares. Mais il ne faut, sans doute, pas exagérer son étendue et sa portée. Nous savons, à la consultation des *Fatawî*, que cette terre était le plus souvent destinée à répondre aux besoins des occupants du Ribat et tout esprit lucratif était banni. C'est cette terre qui fournissait le blé dont les sources rapportent qu'il était transformé et moulu sur place par les *murabitun*.

C- LES FONCTIONS DU QASR

Il y a déjà quelques années, Néji Djelloul avait écrit en parlant d'un autre haut lieu ifriqiyen ce qui suit : "Les murabitun(s), et encore davantage ceux de Qasr Ziyad, étaient des gens du Qur'an et de 'Ilm et leur rôle dans la propagation du Malékisme n'est plus à démontrer. Nonobstant, on a aucune attestation sur un fait d'arme quelconque, assez douteux d'ailleurs pour le reste des Ribat(s). Assad dissuada Abd al-Rahim de faire partie de l'expédition de la Sicile... Mâlikî nous entretient que Ziyadat Allah I^{er} provoqua la colère des ascètes en enrôlant deux cents murabit(s) dans ses armées. L'aspect fortifié de

⁽⁸⁹⁾ voir la liste des occupants du Qasr ci-dessous.

⁽⁹⁰⁾ *Riyâd*, II, p. 125. Voir aussi Dozy, t.I, p. 53-54.

l'édifice encore en place, souvent mis en relief par les tenants de la thèse des moines combattants pour la foi, n'est plus un argument de taille, les demeures princières, ou encore des mosquées fortifiées, dont les formes ne découlent pas toujours d'impératifs militaires, sont assez nombreux en Ifriqiya pour nous convaincre"⁹¹.

Ce texte précis a le mérite de poser, encore une fois, le problème de la fonction des Ribats qui semble, d'après Djelloul, une fonction économique et politique plutôt que militaire. Cette dernière activité lui paraissait insignifiante pour ne pas dire dérisoire.

Il est intéressant de noter que cette conclusion se fonde sur une littérature dont le dessein est de rapporter la vie des hommes pieux des "moines de foi" comme il les qualifie. De ce fait il est tout à fait vain de rechercher dans ce type d'ouvrage des relations détaillées des faits militaires.

Si nous nous attardons sur l'ouvrage principal qui relate la vie dans les Ribats et en prenant l'exemple de Qasr al- Tûb - qui exista pendant deux siècles au moins-, on peut remarquer qu'al-Mâlikî n'évoque qu'une quinzaine d'habitants, soit une moyenne de sept personnages par siècle. Quelques uns des hommes cités n'ont fait que passer par le ribat pour qu'ils soient considérés comme ayant appartenu à Qasr al-Tûb. D'autres Ribats n'ont pas eu la chance de Qasr al-Tûb et n'ont été signalés qu' à une ou deux reprises. Dans ce cas, la représentativité est sérieusement mise en doute. Le ribat accueillait incontestablement un nombre plus important. Qui sont les autres? Étaient-ils eux aussi des moines? Ce nombre infiniment petit, ne peut être pris comme un échantillon représentatif. Un Ribat moyen, de la taille de Qasr al-Tûb, qui possède pas moins de vingt chambres, peut héberger sans problème une quarantaine de personnes. Compte tenu des déplacements, des décès, des nouveaux venus, des remplacements qui se faisaient entre les hommes de garnison, le nombre des habitants du Qasr devait être plus qu'une centaine par an. Les occupants de notre Qasr devaient dépasser plus que deux cents personnes durant les deux ou trois siècles durant lesquels il fut en usage. Or il se trouve que le total des biographies consacrées à toute l'Ifriqiya est de 270 chez al-Mâlikî. Par conséquent, on ne peut à partir d'un nombre aussi réduit de biographies de saints présenter des conclusions aussi affirmatives.

En outre, il est peut être utile de définir le rôle militaire du Fort. Était ce une caserne destinée à abriter des soldats? Dans ce cas on aurait exposé un grand nombre de soldats en les mettant ainsi en petit groupe le long de la côte. Ou au contraire son rôle était plutôt d'observer et de guetter le danger. Cette tâche peut être assumée par les ascètes et d'autres. Le petit passage rapporté par al-Mâlikî et invoqué par Djelloul pour démontrer qu'il n'y a pas eu une fonction militaire pour les Ribats peut étayer notre hypothèse. Quand Ziyadat Allah III enrôla deux cents *murabit* dans son armée, cela prouve,

⁽⁹¹⁾ Djelloul, *Qasr Ziad...*p. 17.

par voie de conséquence, qu'un bon nombre des habitants du ribat étaient capables de tenir les armes et de faire la guerre.

De même, la terminologie adoptée pour désigner les Ribats plaide en faveur d'une fonction défensive. Souvent le fort est désigné par les termes Qasr et *Hisn*, or ces deux appellations ne laissent aucun doute sur l'utilité militaire des édifices. Le mot Qasr désignait plusieurs fortifications byzantines telles que Qasr Lemsa, Qasr Younga etc... Le mot *Hisn* désigne littéralement le fort c'est l'endroit où l'on se protège. Le troisième terme qui désigne le Ribat et qui traduit une vocation militaire est *Mahrâs* c'est littéralement le lieu de guet.

L'observation de l'emplacement des Ribats met aussi en évidence le souci du choix stratégique, sans que l'on écarte pour autant les impératifs économiques. C'est ainsi, par exemple, que la plupart des Ribats sont édifiés à la pointe d'un promontoire ou sur un tertre assez élevé. Parfois le *Hisn* occupe un îlot avancé : c'est le cas de Qasr Ibn al-Jaad. Il arrive qu'un fortin soit construit dans un milieu franchement hostile ; Qasr Younga est entouré de jonc, il se trouve dans un lieu marécageux, Sidi Abdelhamid est de nos jours lui aussi un terrain marécageux, Ibn al-Jaad n'a aucune terre arable à côté de lui, Qasr al-Madfûn se trouve en plein Sebkha, c'est aussi le cas de Qasr Skhira ancien Tlida. Ce qui prouve que les contraintes militaires et stratégiques sont prises en compte et qu'il ne s'agit pas uniquement des lieux de villégiature comme on veut bien le croire.

A vrai dire, le fait d'affirmer que les sources ne mentionnent aucun fait militaire n'est pas bien sûr et semble être le fruit d'une lecture extrêmement sélective. Nous donnons ici trois textes qui vont à l'encontre de cette idée:

Concernant Qasr al-Tûb, al-Mâlikî nous dit en parlant de Muhammad Ibn Sahnûn (m. 256/869), "qu'une armée des Rûms avait débarqué au large et avait attaqué al-Sahline et d'autres maisons. En entendant les cris des gens Ibn Sahnûn avait songé à appeler les secours de Sousse. Mais sachant qu'elle était un peu loin, il rassembla un bon nombre de villageois et mena la résistance à l'armée byzantine". Certes, l'on peut nous objecter le fait que ce passage est une pure fiction et qu'il n'a d'autres raisons que de montrer la bravoure de Muhammad Ibn Sahnûn ; mais la possibilité que l'on soit en face d'un récit réel n'est pas à écarter aussi, d'autant plus que les contemporains considéraient les ribats comme les lieux de Djihad et de résistance armée par excellence.

Dans le même Mâlikî la biographie d'Ibn Masrûr (251-324/865-936) révèle elle aussi des faits militaires. C'est ainsi que nous apprenons "qu'un grand nombre d'embarcations des Rûms se présenta devant Sousse. Les gens avaient peur et le gouverneur de la ville les obligea à tenir garnison à tour de rôle et ce du fait du petit nombre des *murabitun*. Par la suite les villageois voisins se sont portés au secours de Sousse etc..."⁹².

⁽⁹²⁾ *Riyâd*. II, p. 241.

Nous pouvons aussi rencontrer d'autres indications, sans doute incidentes, donc ne souffrant d'aucune entache. L'auteur du *Riyâd al-Nufûs* évoquait deux ascètes qui faisaient des exercices militaires pour entraîner des jeunes gens⁹³. De même lors de l'arrivée des chi'ites au pouvoir, il est rapporté qu'Ibn Jabla avait quitté Qasr al-Tûb pour tenir garnison à Kairouan. Ce changement de stratégie, il l'avait expliqué en disant : "nous gardions un ennemi qui nous venait par mer, maintenant l'ennemi est parmi nous"⁹⁴. Cette phrase dit long sur la véritable fonction des ribats, celle de la défense et de la protection de la côte.

A tout ceci nous ajoutons un texte qui ne laisse point de doute, à notre sens, quant à la réalité de l'existence de la fonction militaire et défensive des Ribats. Là aussi, le témoignage d'al-Maliki nous est fort utile. Il nous dit dans la biographie de Abu Ja'afar b. Khayroun (mort en 279 H) que : "le Shiite Muhammad b. Umar al-Marwidi était très sévère dans son attitude envers les sunnites. Il frappa durement le Qadi de Tripoli b. Batriqa ainsi qu'Abu al-Qasim al-Turzi le Grand juge de Kairouan. Il tua Ibn Hudayl et Ibn Bardun ... il confisqua, en outre, l'argent des biens de habous et les armes des forts qui se trouvaient le long de la côte..."⁹⁵. Il est clair dans ce passage, ignoré par Djelloul, que les Ribats avaient leur propre armes ce qui prouve par voie de conséquence un rôle militaire quasi certain.

Sans doute aussi l'aspect défensif des ouvrages ne peut être pris pour une pure fantaisie ou une vogue architecturale. Les portes à herses et à mâchicoulis que l'on peut rencontrer dans presque tous les Ribats ifriqiyens, les courtines très fortes dotées de nierions et de créneaux, les embrasures et les meurtrières à ébrasement sont autant d'éléments que l'on ne rencontre dans aucune mosquée ou un palais à notre connaissance, y compris ceux du littoral de Sousse, qui eux avaient pourtant une fonction militaire et ne pouvaient être différents des Ribats⁹⁶.

La fouille de Qasr al-Tûb nous a permis la découverte d'un bon nombre de boulets de catapulte. Ces boules n'ont aucune raison d'être s'il n'y avait pas un danger et une volonté de les utiliser ou s'ils n'étaient pas lancés sur le fort.

Bien entendu il ne faut pas imaginer les *murabitun* comme étant aussi de purs guerriers ; de même qu'il faut admettre une évolution de la situation, car l'institution se transforma avec le temps en centre de propagande pour le Malikisme. C'est ce dernier rôle qui intéressa, en premier lieu et avant tout, les sources qui nous sont arrivées et sur lesquelles nous nous appuyons pour écrire

(93) Djelloul, *Qasr Ziyad...*, note 122.

(94) *Riyâd*, T.II, p. 27-45.

(95) *Riyâd*, T.II, p. 55-56.

(96) Il est à noter que notre connaissance des palais de l'époque médiévale est très insuffisante. Seuls quelques palais sont plus ou moins connus. Ceux de Raqqada et de Mahdiya. Le palais de Raqqada offre, il est vrai, une morphologie qui n'est pas sans rappeler les Ribats mais son plan s'inspire plutôt des châteaux omeyyades. Le palais de Mahdiya ne présente pas d'analogie avec les ribats.

l'histoire des Ribats. Nos auteurs sont franchement liés au malékisme ; ce qui explique le rôle prépondérant qu'ils réservaient à Sahnûn, ses enfants et ses disciples.

L'ensemble des Ribats avait vraisemblablement des activités économiques qui répondaient aussi aux besoins quotidiens. L'activité agricole et la pêche sont parmi les métiers les plus répandus. Mais il ne faut pas là aussi exagérer la propriété des *Hima*. L'on ne peut à cet égard, confondre la propriété d'un murabit à celle d'un Qasr. Les 17000 plantes d'oliviers que possédait Abd al-Rahîm al-Zâhid étaient une propriété privée et aucun texte ne nous dit qu'ils faisaient partie du *Hima*. Tout aussi comme les 12000 pieds d'oliviers qui étaient une propriété de Sahnun. Nul ne doute qu'un bon nombre de *murabitun* était des gens aisés ; l'exemple de Abd al-Rahîm n'est pas unique l'on peut lui ajouter d'autres tels que Sahl al-Qibriyani qui dépensa pour son ribat mille dinars et Sahnûn lui même n'était pas parmi les plus démunis.

Les propriétés des *Hima* avaient fini par prendre sans doute une certaine ampleur. Ampleur qui explique l'émergence d'une littérature sur *Ahmiat al-Husun*. Dans ces ouvrages l'on perçoit, en effet, le refus des juristes, d'une tendance à l'enrichissement. Quelques anecdotes permettent de comprendre l'état d'esprit des uns et des autres. C'est ainsi que dans une *Fatwa*, al-Qâbusî évoque une terre à halfa constituée bien de main morte au profit d'un Ribat. Les gens de la localité l'ensemencèrent, à condition de verser aux *murabitin* le quart de la récolte, mais disposèrent de l'eau et empêchèrent les moines de faire paître leurs bêtes⁹⁷. Dans une autre *Fatwa*, d'al-Qâbusî aussi, il est question des magasins de blé dans le Qasr d'al-Munastîr loués par les commerçants. D'où le problème s'il était permis de toucher un *ma'arouf* (un aumône)⁹⁸.

Les consultations d'abû Masrûr al-Lakhmî vont un peu plus dans le sens de limiter le profit des *murabitun* des terres *hima*. C'est ainsi qu'il écrivit : "J'ai bien observé ces ahmiya (les Ribats) qui se trouvent sur le littoral ; et je pense qu'il est meilleur pour celui qui y réside d'avoir avec lui de quoi dépenser sur lui même. En cas de besoin, il peut exercer un métier ou cultiver la terre d'un frère. Ceci est nettement meilleur que de cultiver la terre Hima qui n'est pas au dessus de tout soupçon"⁹⁹. Cette dernière *Fatwa* visait sans aucun doute à combattre le phénomène du profit sur les terres Hima. N'étaient autorisés à les travailler que ceux qui étaient alors très nécessaires. Il va sans dire que cette situation, qui a engendré ce genre de consultations et une certaine réglementation, est relativement tardive, puisqu'elle correspond à une époque où l'on assistait à l'essoufflement du mouvement du Ribat (après le XII^e s).

(97) Wancharîsî, *al Miyar al Murib wa al-Jami' al-Mughrib an fatawi ulama Ifriqiya wa al-Andalus wa al-Maghrib*, ed. Beyrouth, 1981, VII, p. 24-25.

(98) Wancharîsî, *Mi'yâr*, VII, 177.

(99) *Waraqât*, T.II, p. 149.

IV- LES HABITANTS DU QASR

Nos sources permettent de dresser la liste, de quelques noms des occupants des Ribats, parfois même un personnage qui n'a fait que passer par le Qasr rendant une visite à un Saint. Nous n'avons pour ainsi dire que des noms célèbres de sunnites malikites le plus souvent même des amis, des proches ou des adeptes de Sahnûn. Il va sans dire que cette liste est loin d'être complète car elle laisse de côté tous ceux également qui sont parmi les petites gens ou de rang modeste, tous ceux qui n'ont pas été considérés comme des ascètes ou des juristes. Nous n'avons ainsi point de renseignements sur les Mu'tazilites ou sur les Shiites, qui pourtant et sans aucun doute avaient leur place et leur rôle dans les ribats. Mais cela reste à apprécier.

Dans cette liste, qui est loin d'être exhaustive, nous avons pris comme critère de classification la date du décès, car le plus souvent elle est mentionnée par nos sources. Nous nous sommes attachés à montrer pour chaque biographie, ce qu'elle apporte comme renseignements sur Qasr al-Tûb. Notre objectif n'est pas de dresser une liste de biographies, celle-ci existe par ailleurs dans les ouvrages que nous mentionnons.

1- Abû Abd Allah Hamdûn b. Abd Allah al-Assâl. (m. 244/858).

Réf: Mâlikî, T. I, p. 410-411. *Maâlim*, T. II, p. 106-107

Hamdûn est qualifié d'homme de religion et d'exégèse (*Ijtihâd*). Il vivait à Kairouan et effectuait des visites à Qasr al-Tûb¹⁰⁰. C'est lui qui constata deux collines près du Qasr, l'une cultivée et l'autre inculte, ce qui lui a permis d'inciter les gens au travail de la terre.

Sa date de décès est donnée par *Maâlim* : elle correspond à l'an 244 /858.

2- Muhammad Ibn Sahnûn (202- 256/817-869).

Réf: Mâlikî T;I, p. 443-458, *Madârik*, t.III, p. 104-118. Kuchanî p. 129-133. *Maâlim*, TII, p. 122-136.

L'homme est qualifié par Mâlikî de savant ayant écrit plusieurs livres relatifs à plus d'une disciplines, *maghâzî* (conquête), histoire et religion. C'était un Imam et un grand connaisseur de la doctrine de Mâlik. Il a eu sa première formation auprès de son père, puis effectua une *rihla* en Orient qui l'a conduit en Egypte et à la Mekke. Habitant Kairouan, il a voyagé en Ifriqiya et séjourné à Qasr Ziyâd, à Qasr al-Munastîr, Qasr Ibn al-Ja'ad et à Qasr al-Tûb etc... On lui attribue un épisode de résistance à une attaque byzantine contre la côte sud de Sousse et en particulier contre le village de Sahlin et Qasr al-Tûb.

⁽¹⁰⁰⁾ Renseignement inexistant chez Ibn Nâjî.

3) Bakkâr al-Mutabbid (m. en 294/906).

Réf : Mâlikî T, II, p. 10.

Cet homme est présenté comme un ascète triste, pleureur et rempli de crainte. Il fut enterré auprès des habitants de Qasr al-Tûb, ce qui suppose l'existence d'une nécropole qui leur a été réservée.

4) Abû Othman Said ibn Ishâq al-Kalbî . (212 - 294/827-906).

Réf : Mâlikî, II, p. 12-15, Khuchanî, p. 152; *Maâlim*, II, p. 255-257, *Bayân*, TIp.145.

Il s'agit d'un affranchi de la tribu kalb; compagnon de Sahnun, il vivait entre Kairouan et Qasr al-Tûb et c'est là où il fut enterré. Ce personnage était un excellent scribe, qui reçut sa formation à Kairouan auprès de Sahnun et en Egypte. Il est célèbre pour sa résistance à Ibrâhîm Ibn Ahmad (261-290/875-903) à qui il avait interdit l'entrée du Qasr bien que celui-ci fut accompagné de son armée. Ibn Idhari le qualifie de grand murabit, de rassembleur et de transmetteur du Hadith. (*Kana kathir al- ribati wa riwayat wa al-jami' li al- hadith*).

5) Abû Yousef Jabla b. Hammûd b. Abd al-Rahmân (210 - 297/825-892).

Ref : Mâlikî, II, p. 27-44, Khuchanî, 143-144, Madârik, IV, p. 371-379, *Maâlim*, II, p. 270-280.

Fils d'un noble. Il eut sa formation auprès de Sahnun et en Egypte. Il vivait entre Kairouan et Qasr al-Tûb, qu'il quitta à l'arrivée des Fatimides on en 297. On lui attribue la célèbre boutade : "nous étions au Sahel en train de guetter un ennemi qui venait du côté de la mer ; alors que maintenant l'ennemi est parmi nous à Kairouan". Il fut pour ainsi dire un des grands combattants des Fatimides

Le texte d'al-Mâlikî fait allusion à une provision de figue contenue dans une amphore (*Qulla*) que le Saint gardait dans sa cellule de Qasr al-Tûb. Il possédait une maison et une mosquée sans doute à Kairouan.

6 - Abû Younis Nusayr al-Mutabid (m. en 304/916).

Ref : Mâlikî, II, p. 123-128; Ibn Idhârî, I,171.

L'homme a eu une longue vie ; et il est mort centenaire, à l'âge de 108 ans, ce qui place sa naissance vers l'an 196. Il fut enterré devant le Qasr trois jours après sa mort. Les gens ne voulaient pas assister à son enterrement, car il est présenté comme un ascète peu respectueux de l'émir.

Dans la biographie d'Abû Younis se trouvent les renseignements les plus fournis sur Qasr al-Tûb.

C'est ainsi que nous apprenons que Ziyadat Allâh avait enrôlé deux cents jeunes ascètes dans son armée. On apprend aussi qu'il y avait de son temps à Qasr al- Tûb une *Buhayra* (plaine) qui a été endommagée par un lapin. Et qu'un homme noir venait tous les ans durant les mois de Rajab, Chaban et Ramadan entretenir le fort et le nettoyer. L'homme détruit un jour les déchets en allumant

un feu qui déranger le Saint alors qu'il était retranché dans sa tour. L'ouvrier vexé par l'attitude d'Abû Younis quitta les lieux sans prendre sa provision.

7- Mohammad Ibn Bachir (m 309/921).

Ref: Maâlim, II, p. 356.

Ce personnage fréquenta Qasr al-Tûb avec son père alors qu'il était jeune. Il a connu Jabla b. Harnmûd et s'occupa à enseigner les enfants (*Mu'addib*). Il fut enseveli à Kairouan à Bâb Salam.

8-Abû Abd Allâh Muhammad Ibn Qattâniya (m. 311/923).

réf: Mâlikî,II, p. 176-177, *Maâlim*, II, 360-361.

Il s'agit d'un moine de Qasr al-Tûb, c'est là où il fut inhumé. Il semble qu'il vivait à Kairouan où il possédait une mosquée et une demeure. On ignore la date de son séjour à Qasr al-Tûb.

9- Abu Hârûn al-Andalusî. (Ier tiers du IIIes).

Réf. :Mâlikî,II, p. 127-130.

Il fut, selon al Mâlikî, parmi les substituts de garde à Qasr al Tûb (*min al Abdal*), il eut une formation auprès d'un kairouanais du nom Sadaqa al Mutabid (m. 304¹⁰¹). Cette information, rapportée par un visiteur du Qasr du nom de Abû Abd al-Malik ibn Marwân, nous prouve qu'il y avait des mouvements et des réserves dans l'exercice de la garde au ribat.

10-Ibn Ghâzî (début IV).

Mâlikî, II, p. 504, Bayân, I, p.167.

Ibn Ghâzî est cité comme étant un ascète de Qasr al-Tûb. Il se distingua par le fait qu'il épousa la doctrine chiite du temps de Ubayd Allah al Mahdi (297-322). Al-Mâlikî et Ibn Idhârî ne cachent pas leur hostilité envers lui.

11-Abû abd Allâh dit al-Ghaymî al- Fakhâr (m. 316/928).

Réf. : Maliki, II, p. 188-192. Maâlim, II, p. 351-352, Bayan, I,193.

Il s'agit vraisemblablement d'un personnage originaire de Syrte qui a vécu à Kairouan. Il fut enterré à Bâb Abî al-Rabi'. Il étudia en particulier la *Mudawwana* de Sahûn. De son temps on rapporte qu'il y eut une grande agitation au fort de Qasr al-Tûb. Mais l'on ne sait si cela est le fait d'une dispute entre occupants du Qasr ou le fait d'une bataille contre les Rûms. À la lecture de la biographie la première hypothèse paraît plus plausible.

⁽¹⁰¹⁾ *Maâlim* se trompe sur sa date de décès et donne l'an 335. cf. commentaire Bakkouch, *Riyâd*, II, p. 127

12-Abû Ja'afar al-Gammûdî (m. 324/935).

Réf. : Mâlikî, II, p. 211-234.

Mort à l'âge de quatre vingt-dix ans à Sousse où il fut enterré. Il répudia ses femmes avant qu'il ne choisisse la vie des ascètes. Il séjourna d'abord à Qasr al-Tûb, puis il le quitta pour Sousse où il habita une maison appartenant à son ami al-Urbusi. Dans sa biographie nous trouvons la mention du *masjid* de Qasr al-Tûb.

13-Abû ja'afar Ahmad Ibn Khâlid al- Dabbâgh. (m. 330/941).

Réf. : Mâlikî, II, 171 ; *Maâlim*, III, p. 18-20.

Il eut une formation auprès de Yahya b. Omar. Ce fut un *Zâhid*. On lui attribue un voyage annuel entre les forts côtiers du pays. Et c'est durant ses voyages qu'il visita Qasr al-Tûb. *al-Maâlim* rapporte qu'il entra aux écuries de Qasr al-Tûb et s'est mis à pleurer des larmes de sang.

14-Khalaf al-Sirtî (261- 331/874-942).

Mâlikî, II, p. 276.

Sa biographie ne dépasse pas une seule phrase, dans laquelle Mâlikî nous dit qu'il fut un des ascètes de Qasr al-Tûb et qu'il y résida soixante-dix ans, ce qui place sa date de naissance en 261 / 874 .

15 – Abû al-Oâsim Ibn Tammâm (vivant au milieu du III^es).

Maliki, II, p. 124.

Le personnage n'a pas de biographie dans al-Mâlikî. Toutefois il s'agit d'un homme pieux qui fréquenta Qasr al-Tûb, puisque c'est lui qui contacta Abû Younis afin que ce dernier protestât contre Ziyadat Allah pour qu'il libère deux cents moines incorporés dans l'armée officielle.